

SB-Livres

tous les quinze jours—n°3 / 1er juin 2007

**Woody
ALLEN**

**Maxime
CHATTAM**

**Bernard
GIRAUDEAU**

**J.M.G.
LE CLÉZIO**

**Marc
LEVY**

**Mark
MAGGIORI**

**Guillaume
MUSSO**

**Vincent
RAVALEC**

**Sidney
SHELDON**



**Zoé
VALDÉS**

« Notre coup de foudre nous fit brûler les étapes et rapidement nous sûmes beaucoup l'une de l'autre; mais après des mois de confidences, de rencontres avec des amis respectifs, puis communs, de sorties dans Paris, j'ignorais une chose: son époux ne vivait plus sous leur toit »

Christine Fiszcher. « La nuit prend son temps » (Seuil), page 148

Ça se dit... -----

Wu Ming Annoncés pour le 23 août prochain chez



Métailié, deux textes très attendus de Wu Ming: *New Thing* et *Guerre aux humeurs*. Derrière ce pseudo-anonyme (qui signifie

« anonyme » en chinois), se cache un groupe de cinq jeunes auteurs italiens qui mènent une activité multi-média intense.

T.C. Boyle Après *Le cercle des initiés* et *25 histoires bizarres*, le nouveau T.C. Boyle est annoncé chez Grasset pour septembre. Titre du roman: *Talk Talk*. **Amélie Nothomb** Après *Stupeurs et tremblements*, un autre roman de l'auteure belge va passer sur grand écran: *Le sabotage amoureux*, réalisé par Christine

Delmotte avec Sylvie Testud, Lio et Olivier Gourmet. Et fin août (comme chaque année!), en librairie le nouveau roman d'Amélie Nothomb!

Mazarine Pinget Nouveau et deuxième roman pour la fille de l'ancien président François Mitterrand. Parution en septembre chez Julliard pour *Le Cimetière des poupées*, l'histoire d'une mère infanticide.

Dans ce numéro :

Zoé Valdés:	3
Maxime Chattam	4
Marc Lévy	
Guillaume Musso	
J.M.G. Le Clézio	6
Bernard Giraudeau	8
Sidney Sheldon	
Vincent Ravalec	9
Mark Maggiori	11
Woody Allen	12

Crédits photos

Ricardo Vega (p.1).
Attys Vega (p.3).
Richard Dumas (p.5- gauche).
Thierry Malty / Terre Neuve (p.5- centre). Tiago Lourenço (p.5- droite).
J. Sassier (p.7).
Daniel Mordzinski (p.8).
Bruno Garcin-Gasser (p.9- 10).
Berzerker (p.11).

Christine Angot:
« Metteur en scène, au théâtre, j'aurai pu. Actrice, non. Cela dit, j'aime bien être filmée. Mais je n'aimerais pas être filmée en ayant composé un personnage ».

(Première / Paris, mai 2007)

Alain Robbe-Grillet:
« C'est grâce aux critiques négatives que mon oeuvre a eu du succès. Parce que ce

ne sont pas les compliments de Barthes ou Blanchot qui ont fait vendre mes livres ». (Libération / Paris, 8 mai 2007)

Franz-Olivier Giesbert:
« J'ai certainement un côté flingueur, oui, mais cela ne m'empêche pas d'avoir des remords. J'ai l'affection du chasseur pour le gibier. Je ne mettrai jamais la dernière balle. Je déteste le coup de grâce. De toute

façon, on perd du temps avec ses ennemis ».

(Le Figaro Magazine / Paris, 14 mai 2007)

Péter Esterházy: *« La littérature ne fait pas partie de l'empire de la tolérance, mais de celui de la passion et de l'amour. Néanmoins, avec l'amour, on ne peut pas créer des sociétés, il n'est pas assez fiable pour cela ».* (Magyar Hirlap / Budapest, 15 mai 2007)

Zoé VALDÉS: « L'éternité de l'instant »

LE COUP DE COEUR



« Le style du désir est l'éternité... L'éternité n'est pas de trop pour que je te rejoigne. Pas à pas, je te rattraperai... »
Là, dès les premières pages, dès les premières lignes de *L'éternité de l'instant*, on comprend que l'on va voyager en compagnie, d'une écrivaine, d'une vraie... Pas de pacotille, ni strass ni paillettes comme on en bouffe tant et tant chez les pseudo-littérateurs. Chez Zoé Valdés, c'est la grâce à toutes les pages. Cette fois encore, avec ce nouveau roman au si beau titre- *L'éternité de l'instant*, seulement le lire, seulement le dire est déjà un plaisir... Et puis on se laisse flotter par les mots, par la prose de Zoé Valdés, née en 1959 à La Havane mais interdite de séjour dans son île natale depuis 1995.

Dans ce nouveau roman, un vrai livre des merveilles, elle conte donc l'histoire de Mo Ying. Un jour, il a quitté la Chine, est parti sur les traces de son père Li Ying, chanteur

d'opéra qui avait quitté la Chine pour en fuir la misère et dont sa mère, Mei, la belle calligraphe, était sans nouvelles. Arrivé au Mexique, Mo Ying devient Maximilio Megia. Il voyage jusqu'à Cuba-là, il aura cinq enfants avec une femme qui le quitte sans crier gare. Et au fil des pages, cette histoire, Mo Ying la raconte à sa petite-fille Lola. Il a décidé, alors que le voilà

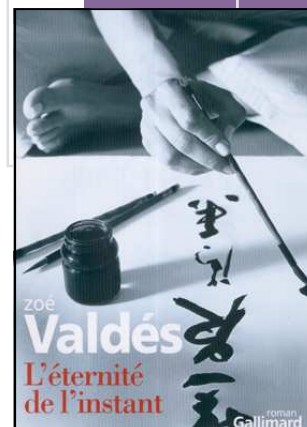
très vieux, à sortir de son mutisme dans lequel il s'était muré. « A mon grand-père, Maximilio Megia, Mo Ying », signe Zoé Valdés.

Poète, romancière et scénariste, elle a découvert récemment que dans ses veines, coule du sang chinois... Lors d'une séance de signatures dans une grande librairie, elle se laissa même aller à la confidence et au souvenir : « C'est curieux, je n'étais pas encore consciente de cette ascendance que déjà, dans le quartier chinois de La Havane, je me plaisais à écouter de la musique chinoise... »

©Serge Bressan

>A lire :
L'éternité de l'instant, de Zoé Valdés. Traduit par Albert Bensoussan. Gallimard, 362 pages, 19,50 €.

« La jeune fille s'arrêta soudain, tourna la tête vers la fenêtre et sourit à Li Ying. Son sourire était triste ou las »



LES BEST-SELLERS

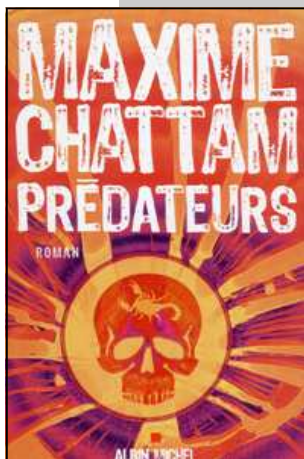
La critique ne les aime guère mais leurs lecteurs se comptent

par centaines de milliers. Maxime Chattam, Marc Levy ou encore Guillaume Musso

alignent succès après succès-leurs nouveaux livres ne dérogent pas à la règle

Maxime CHATTAM: « Prédateurs »

Et c'est parti pour un thriller bien noir et rouge! Terrifiant et sanglant à souhait. Sixième livre de Maxime Chattam- un auteur de 31 ans, *Prédateurs* fait débat... On aime si on apprécie la fréquentation (littéraire, ça va de soi !) d'un serial killer ; on n'aime pas au prétexte qu'il y aurait clichés et lourdeurs de style. En fait, Chattam propose un récit qui, plus qu'un thriller, s'impose comme guide survie ! En effet, après *Les Arcanes du chaos*, les grands complots et la manipulation aux dimensions planétaires, l'auteur est revenu aux territoires sombres du tueur en série. Dans un voyage sans indication de temps ni de lieu (mais est-ce toujours nécessaire de prendre le lecteur par la main ?), nous voilà donc embarqués sur un vaisseau de guerre à l'aube d'un débarquement indispensable à la réussite d'une guerre. Décor majestueux pour un théâtre de la violence ultime, imaginé par un Chattam en grande forme. On déroule l'histoire : un psychopathe décime les rangs de jeunes soldats que l'on retrouve sauvagement mutilés. Avec son équipe, le lieutenant de la Police Militaire : Craig Frewin, est chargé de l'enquête. Traquer le psychopathe, l'identifier. Ann Dawson, une jeune infirmière, propose son aide- spontanément ; pour elle qui rêve de regarder le monstre dans les yeux au risque de sa propre vie, c'est aussi une façon de mettre un nom sur ces fantômes qui la hantent depuis l'enfance. On avance, la question surgit : l'équipe réduite à deux rescapés va-t-elle réussir à abattre le tueur ? Mort, instinct de survie, une guerre qu'on ne dit pas son nom... Et puis, bien sûr, l'enfer- qui rappelle celui de Dante ou encore celui des hommes. C'est la folie d'une enquête sur un champ de batailles-angoissante et terrorisante. Chattam décape, ferraille avec les mots, les situations, l'intrigue... Où est-on? Où va-t-on? Très vite, on est déséquilibré, déstabilisé. Il y a



>A lire:
Prédateurs,
de Maxime Chattam.
Albin Michel,
466 pages, 22 €.

aussi de l'épure, tout au long des pages de *Prédateurs*- et on y retrouve quelques accents repérés aussi chez Jean-Christophe Grangé ou encore Jim Harris. Et puis, bonheur ultime, comme dans la plupart de ses précédents ouvrages, dans *Prédateurs*, Maxime Chattam se promène avec un plaisir non feint dans ces univers mystérieux et sanglants- et il trouve toujours les (bons) mots pour se faire accompagner par son lecteur !

©Serge Bressan

Marc LEVY: « Les enfants de la liberté »

Au rayon best-sellers, il est agaçant... Tout ce que Marc Levy écrit depuis 2000, explose les ventes en librairie. Et ce n'est pas fini : son nouvel et septième livre est promis au même sort. *Les enfants de la liberté* a pris place, dès sa sortie, au sommet des listes des hits et autres tops des best-sellers. Au grand désespoir de la critique parisiano-littéraire évidemment bien-pensante et détentrice de la vérité- ce qu'elle ne manque pas depuis maintenant sept ans et la parution de *Et si c'était vrai...* de rappeler à Marc Levy, 42 ans et auteur multi-millionnaire (en nombre d'exemplaires vendus !), « exilé » à Londres.

Mais voilà, avec ces *Enfants de la liberté*, on a comme l'impression que non pas le vent, mais une légère brise a tourné. Bernard Pivot lui a consacré, dans *Le Journal du Dimanche*, un long papier... *Le Monde* a évoqué Les enfants de la liberté- un papier fort remarqué parce que publié le jour même de la sortie dudit livre... L'histoire- longtemps cachée, Levy la raconte dans *Les enfants de la liberté*. L'histoire de son père Raymond, de son frère Claude, de leur groupe de Résistance- la brigade FTP-MOI Marcel-Langer, de Toulouse... Raymond a 18 ans quand, en 1943, il rejoint la brigade- son

Maxime Chattam, Marc Levy, Guillaume Musso (de gauche à droite): un trio gagnant...



frère a deux ans de moins. Les deux frères ont survécu à l'horreur- ce qui n'est pas le cas de tant de leurs camarades, mais n'ont jamais raconté leur guerre.

Raymond devenu « Jeannot », et ces autres, vingt mômes, vingt adolescents privés de tous les droits, étrangers absolus, avaient mis leur vie en jeu pour être les gardiens d'une étincelle d'humanité... Longtemps, Marc Levy a pensé ne pas être capable d'écrire cette histoire. Il ne voulait pas faire un récit historique, il voulait restituer l'humilité qui a toujours habité son père Raymond, son oncle Claude... *Les enfants de la liberté* avait besoin non pas d'effets de style, que ce livre devait transpirer la simplicité, la beauté ou l'horreur, l'amitié et la solidarité. Brillamment, Marc Levy a relevé, là, un défi fou. Et il l'a remporté : il a œuvré avec sincérité- et ça, les lecteurs l'ont bien compris !

©Serge Bressan

Guillaume MUSSO: « Parce que je t'aime »

Sur la bande-promo, en appel : « Il y a cinq ans, leur petite fille a disparu. Et puis, un jour le téléphone sonne : on l'a retrouvée, vivante, au même endroit... » On résume *Parce que je t'aime*, quatrième livre de Guillaume Musso, auteur phénomène (selon son éditeur... et les chiffres de ventes !) de 32 ans : Layla, une pe-



>A lire:

Les enfants de la liberté,
de Marc Levy.

Flammarion, 450 pages, 21 €.

Parce que je t'aime,
de Guillaume Musso.

XO édit., 304 pages, 19,90 €.



tite fille de 5 ans, a disparu dans un centre commercial d'Orange County, au sud de Los Angeles. Ses parents sont anéantis- ils se sépareront. Donc, cinq ans plus tard, Layla réapparaît, là-même où elle avait disparu. Vivante mais mutilée. Retrouvailles joyeuses, vaine interrogation. Pendant ces cinq années, où était l'enfant ? avec qui ? pourquoi ?

L'auteur, dès le début, demande au lecteur : « Avant de commencer, un message de l'auteur : pour préserver le suspense, ne révélez pas la fin de ce livre à vos amis ! », parce qu'il y a, comme disent les Américains, une « twist ending ». Par conséquent, on dira seulement que *Parce que je t'aime* aborde le thème de la résilience, cette capacité à résister à l'adversité, à surmonter les épreuves et en ressortir parfois plus solide comme l'a expliqué Boris Cyrulnik. On dira aussi que, dans ce livre avec Mark, Connor, Nicole, Evy, Alyson et la petite Layla, il y a de l'amour, de l'humain, du mystère, du suspense. Et aussi un souci de mise en page du texte, avec clins d'œil visuel, présentations graphiques originales- explication de Musso : « Je me fais un devoir d'inventivité permanente. Je recherche toujours à innover, à trouver des formes modernes, visuelle set attrayants pour raconter mon histoire ».

Après son premier roman (*Et après...* en 2004) puis *Sauve-Moi* (2005) et *Seras-tu là ?* (2006), Guillaume Musso confirme avec *Parce que je t'aime* qu'il est un grand auteur populaire- et pas seulement parce qu'à ce jour, ses livres sont traduits dans vingt-deux langues et en cours d'adaptation au cinéma: Musso sait aussi et surtout raconter délicieusement des histoires.

©Serge Bressan

J.M.G. LE CLÉZIO: « Ballaciner »



**« Ballaciner
tomber du ciel
de nu a ge
en nuage
au milieu des
éclairs »**

Il fait infidélité à son Nice natal, à sa Terra Amata tant chérie ou encore à cette île Maurice d'où est originaire sa famille. J.M.G. Le Clézio, très certainement le meilleur écrivain français en vie, s'est installé jusqu'à ce dimanche 27 mai 2007 à Cannes le temps d'un Festival où, lui si secret et tellement agoraphobe, il est membre du jury de Cinéfondation et des courts-métrages. Et pour fêter la 60ème édition du plus grand festival de cinéma du

monde, il publie un nouveau livre, dont le titre à lui seul est déjà la promesse de tout un programme : *Ballaciner*. En quatrième de couverture, pas de résumé, pas de texte pour accrocher- non, seulement des mots, ceux qui ouvrent le texte : « Ballaciner / tomber du ciel / de nu a ge / en nuage / au milieu des / éclairs ». Ce texte, du plus beau et haut niveau, a été « commandé » à J.M.G. Le Clézio par le patron du Festival cannois, Gilles Jacob.

Tous deux sont nés à Nice, ce qui peut justifier une amitié... Pour mémoire, on rappellera que l'écrivain peut justifier, au moins autant que tant d'autres, une certaine légitimité pour parler cinéma : il n'est pas seulement amoureux sincère et authentique du cinéma, il a collaboré à la prestigieuse et très exigeante revue *Les Cahiers du cinéma* et écrit en 1987 La magie du cinéma, un texte d'introduction à un livre, *Les Années Cannes : 40 ans de*

Festival.

Alors, ballaciner... La lumière d'ailleurs qui éclaire l'écran- comme celle de la nuit, elle a besoin de la lune. Et Le Clézio d'évoquer les premiers films de l'histoire du cinématographe : *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* ou encore *La Sortie des usines Lumière*. Très vite, on comprend que l'écrivain ne va pas nous servir une pseudo-réflexion économico-politico-intello-artistique. Avec cet homme qui a surgi en littérature au début des années 1960 avec *Le Procès-verbal*, on part en voyage, en poésie, en rêve et imaginaire... Oui, bien sûr, il y a de la réflexion- et des souvenirs. Mais surtout, *Ballaciner* est un modèle de promenade ciné-littéraire. Ecriture impeccable, comme toujours chez Le Clézio. Une écriture où cohabitent travail, fulgurance et intelligence. C'est bien le minimum (mais combien sont capables d'assurer comme cet écrivain tellement discret ?) pour inviter le lecteur à fréquenter son ciné-club. Là, il y a de la tenue, de l'exigence. Bien sûr, des mesquins relèveront que, pour les premières années du cinéma, Le Clézio est somme assez classique. Puisqu'il vante *Ordet* de Carl Dreyer, *L'Atalante* de Jean Vigo, *Accattone* de Pier Paolo Pasolini (« *Mais ce qui éclaire Accattone, lui donne une dimension nouvelle, c'est cette sorte de courant invisible, cette vitalité qui parcourt les êtres, allume des étincelles, fait courir le frisson de la jeunesse* ») ou encore *Sourires d'une nuit d'été* d'Ingmar Bergman (« *C'est l'été scandinave, avec ses longues veilles qui durent plus longtemps que la nuit, l'éclat de sa lumière dévoile la passion, qui exagère les désirs et fait naître l'instinct de liberté* »). Pour les années 1960-70, il

s'est réjoui des films de l'Italien Michelangelo Antonioni (*L'Avventura*: « *Etrangeté du lieu. L'île, nue, violente, un chaos de lave heurté par la mer, où on trouve dans les fractures du sol des tessons de poterie d'une autre ère, où on sent la présence maléfique du passé, peut-être quelque Minotaure dévoreur de jeunes filles* ») et de l'Iranien Mohsen Makhmalbaf. Il raconte aussi Bollywood et pose la question : « Le cinéma demain sera-t-il coréen ? »

Et puis, ce mot FIN. « *Le mot le plus étrange de tout le cinéma. Pourquoi a-t-on éprouvé le besoin d'écrire ce mot, qui naguère encore envahissait lentement l'écran sur une image qu'on savait déjà être la dernière, et flot-tait un long temps avant de s'éteindre...* » Voilà, c'est donc fini... Fin de la séance, mais pas dernière séance. Lyrique et emphatique, jamais donneur de leçon, seulement passeur d'émotions, Le Clézio nous a fait son cinéma. Sans images, avec ses seuls mots. Et une belle proposition- à laquelle qui-conque ne pourra dire non : « *Sur l'écran d'un bleu irréel, devenu vide, maintenant nous pouvons nuager* ».

©Serge Bressan

>A lire :
Ballaciner,
de J.M.G. Le Clézio.
Gallimard, 194 pages, 18,50 €.



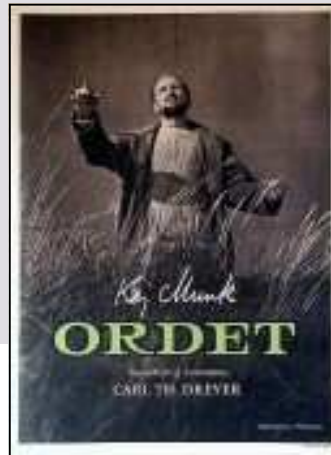
Au ciné-club Le Clézio...



L'Atalante,
de Jean Vigo (1934)



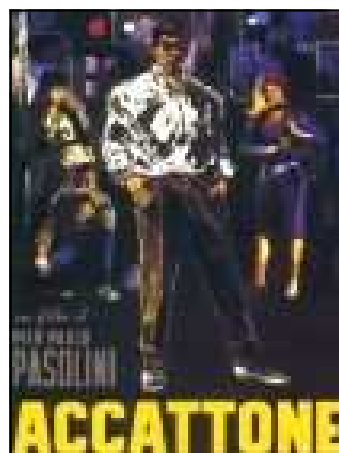
Sourires d'une nuit d'été,
d'Ingmar Bergman (1955)



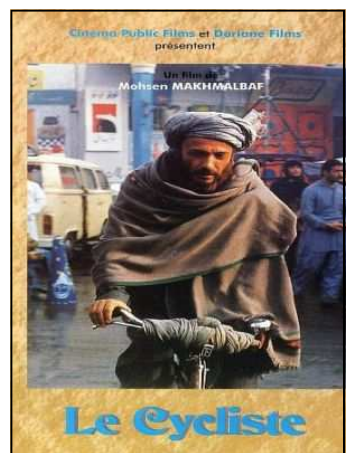
Ordet,
de Carl Dreyer (1955)



L'Avventura, de Michelangelo Antonioni (1960)



Accattone, de Pier Paolo Pasolini (1961)



Le Cycliste, de Mohsen Makhmalbaf (1988)

LE GRAND ÉCRAN -----

Bernard GIRAUDEAU: « Les dames de nage »

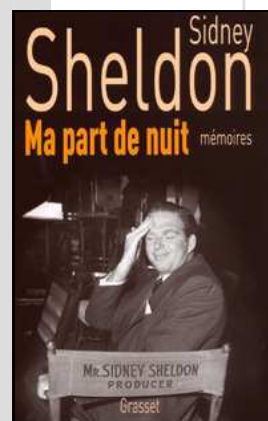
Et si, à la vérité, Bernard Giraudeau était surtout et avant tout un écrivain ? Avec son quatrième roman, *Les dames de nage*, il évoque des « petits bonheurs » qui ont fait sa vie. De petits bonheurs si loin du monde factice du cinéma. Dans les années 1970-80, il a été une des figures du ciné « à la française »- des comédies légères, des drames où, avec application, il trimballait sa « belle gueule ». Mais Bernard Giraudeau, ce n'est pas seulement une « gueule ». Il y a aussi les yeux : bleu vert, profonds et lumineux. L'homme a voyagé. Dès l'âge de 15 ans, à travers et sur les océans, sur des bateaux de la marine française. Ça donne de l'épaisseur au personnage, pour toujours. Revenu de graves maladies (comme l'on dit pudiquement), il n'est plus intéressé par le cinéma- un ciné français qui, à ses yeux, ne sait plus raconter d'histoire il y a bien le théâtre, ce théâtre tant aimé mais physiquement encore trop éprouvant. Alors, l'écriture... Et Giraudeau, ce n'est pas une cinéstar qui « écrit » par caprice. Non- et il le prouve une fois encore avec ces *Dames de nage*. Un délice de lecture. Il y a de l'amour, des femmes, des marins et des filles de joie, des ports et des parfums. Pour le voyage, un seul conseil, suivez le guide Giraudeau. Qui nous emmène dans le sillage du narrateur Marc Austère (avec un « e », pour ne pas confondre avec l'auteur américain ?). Qui



nous fait fréquenter Amélie, Mama, Jo, Marguerite, Camille,... La puissante nostalgie est là, prégnante. Magnifique. Et puis, cette invite : « Il faut être comme l'arbre à papillon, prêt à accueillir le bonheur et tu verras, il viendra sur ton épaule ».

©Serge Bressan

>A lire :
Les dames de nage,
de Bernard Giraudeau.
Métailié,
180 pages, 17 €.



>A lire : *Ma part de nuit*,
de Sidney Sheldon.
Traduit par
Jean Rosenthal.
Grasset,
370 pages, 19,90 €.

Sidney SHELDON: « Ma part de nuit »

Ah ! quelle vie... Naissance dans une famille juive en 1917 à Chicago avec un père qui fait des métiers divers et variés. Plus tard, jeune homme, Sidney Sheldon fera des petits boulots pour payer ses études. A 20 ans, il débarque dans les bureaux de la MGM- son job : lire des scénarios, un boulot payé 17 dollars l'heure. Très vite, il va grimper dans le monde du show business version US. Il passe de la MGM à la Fox, se retrouve à Broadway pour monter une opérette (pas n'importe laquelle : La veuve joyeuse de Franz Lehár) ... Peu connu en Europe, Sidney Sheldon est mort le 30 janvier dernier en Californie. Paraît, ces temps-ci, *Ma part de nuit*, un joli titre pour des mémoires. Et la vie de cet homme aligne succès, gloire et beauté avec la fréquentation de Cyd Charisse, Judy Garland, Deborah Kerr, Shirley MacLaine et même Danielle Darrieux...

Le carnet d'adresses de Sheldon, c'était tout simplement le Who's who de la scène, de la télé et du ciné américains. Sur la liste, on ajoute les noms masculins : Cary Grant, Gene Kelly, Fred Astaire, Groucho Marx, Frank Sinatra... En 1947 à Hollywood, il remporta l'Oscar du meilleur scénario pour Deux soeurs vivaient en paix, film d'Irving Reis. Et dans *Ma part de nuit*, l'évocation de chacun de tous ces noms déclenche chez Sheldon des souvenirs, un portrait, une anecdote. On dira encore, pour mieux situer le personnage et en rappeler son importance, qu'il est l'auteur de différentes séries télévisées dans les années 1960- dont l'éternel Pour l'amour du risque. Enfin, Sheldon a été un romancier à très grand succès. Dix-huit romans dont le dernier, *Avez-vous peur du noir ?*, vient de sortir en version française. Dix-huit romans vendus à travers le monde à 275 millions d'exemplaires... ©Serge Bressan

L'INTERVIEW

Vincent RAVALEC: « Hépatite C »



« Je suis d'un naturel optimiste, si je peux aider mon prochain, c'est volontiers. C'est dans cet esprit que j'ai écrit le livre... »

D'emblée, il reconnaît : « J'ai écrit un livre sur ce qui m'est arrivé... » A 45 ans, Vincent Ravalec évoque, là devant un verre d'eau gazeuse, son nouveau et vingt-neuvième livre, sobrement titré *Hépatite C*. Et comme si souvent chez celui qui, dans le passé, nous a offert *Cantique de la racaille*, *Wendy* ou encore *Un pur moment de rock'n'roll*, il y a du vrai, du faux, de la dinguerie... Point de départ : un écrivain est traité pour une hépatite C contractée dans les années 1970- au temps du punk, du *sex and drugs and rock'n'roll*. Chez Vincent Ravalec, le drame devient quasiment farce même si toujours, demeurent la maladie, le traitement nécessaire et lourd pour la combattre. Voici un livre comme on les aime : écriture débridée, ton déjanté, juste ce qu'il faut de pédagogie... Rencontre avec un auteur qui propose des variations sur un thème : « Il était un foie »...

Comment et pourquoi, malade, décide-t-on d'écrire sur cette maladie ?
Ce livre, *Hépatite C*, a répondu à une nécessité... Dès qu'il y a eu certitude que je souffrais de cette maladie

et que j'ai commencé le traitement, j'ai changé mon fusil d'épaule. D'autant qu'avec les médicaments, il y avait de nombreux effets psychologiques. Et puis, cette hépatite C est une maladie « patiente », invisible...

Justement, comment avez-vous senti cette maladie invisible ?

Quand on a commencé à parler de cette hépatite C, j'ai tout de suite su que je faisais sûrement partie de la « population à risques ». Et comme je ressentais quelque fatigue, je suis allé consulter mon médecin. Puis passer des examens...

A quel moment avez-vous décidé de vous lancer dans l'écriture d'*Hépatite C* ?

En cours de traitement... Le résultat, c'est ce livre avec une part de réalité, une part de fiction... A la fin de l'écriture, j'ai éprouvé un soulagement artistique : je m'étais lancé dans cette affaire pour amener un sourire aux gens qui souffrent de cette hépatite, et je souhaitais également être explicatif car trop de personnes sont encore dans l'ignorance

Aujourd'hui, les résultats de vos examens sont « dans le vert »...

... et a priori, je suis guéri. Mais le virus peut rester actif. Parce que pendant le traitement, on peut se débarrasser du virus mais il peut revenir. Il faut attendre au moins six mois après avoir terminé le traitement pour savoir si on est vraiment débarrassé.

Pour l'écrivain, la maladie est un bon matériau ?

La maladie est un excellent matériau d'écriture ! Bon, c'est vrai, je vous le concède, ce n'est pas très glamour...

Avec ce livre, vous aussi, vous avez succombé à l'autofiction !

L'expérience artistique peut transformer les choses. L'écriture, c'est une baguette magique... Bon, l'autofiction brute de pomme, ça ne présente pas grand intérêt à mes yeux. En effet, si le texte, si livre rapporte exactement la réalité, est-

Suite page 10.../...

ce intéressant ? Personnellement, je suis très attaché à un petit basculement.

Avec Hépatite C, vous avez sacrément basculé ! Des murs qui se rapprochent, un couvent pyrénéen démoniaque avec des soeurs se gavant à l'héroïne et infiltré par une nymphomane, un groupe de parole nommé Les Amis de l'Hépatite C ou encore la menace d'attaque d'un ours qui veut manger du pain...

Je n'aime pas faire toujours la même chose- ma bibliographie en est bien la preuve. Dans ce livre, j'ai essayé de faire un truc simple, rigolo. Un livre facile à lire, plutôt drôle- et pour moi, de ce point de vue-là, le projet me paraît plutôt réussi.

Avouez que votre imaginaire est sacrément actif !

Mais il ne faut pas trop mettre de délire et d'imaginaire... Et moi, j'ai un imaginaire qui peut vite foisonner ! Alors, il me faut rester entre les deux : un peu de fantaisie, pas totalement collé à la réalité. Et puis, il y a un côté *road movie* dans ce livre avec un soupçon de fantaisie. Oui, je crois bien que c'est là un roman plaisant et qui parle à tout le monde... Des gens m'appellent après avoir lu *Hépatite C*, ils me disent que la lecture leur a fait plus de bien que de mal- parce que, dans ce livre, il n'y a rien de pathétique ni de scandaleux. Et comme je suis d'un naturel optimiste, si je peux aider mon prochain, c'est volontiers. C'est dans cet esprit que j'ai écrit le livre...

On vous a connu aussi parolier pour Johnny Hallyday, réalisateur pour le cinéma...

J'aime vraiment écrire ! Et quelle que soit la forme d'expression, la démarche est toujours identique : il y a une série de questionnements, d'interrogations. C'est assez complexe et compliqué, peut-être même incompréhensible... Alors, j'ai un autre livre à venir, simple et rigolo parce que si j'ai plus de plaisir à écrire de gros pavés, il faut quand même vendre ! Et puis, il y a trois BD dont la toute récente *Croyez en moi, les clés du pouvoir*. En fait, j'ai envie de travailler avec des gens différents, de me frotter à des genres différents... Voilà pourquoi j'aimerais maintenant avan-



cer dans mon projet d'écriture pour une série télé..

C'est étonnant, tous ces projets qui vous poussent vers les autres, alors que vous avez plutôt la réputation d'être un solitaire, un écrivain en marge...

Aujourd'hui, je suis dans une dynami-

que d'ouverture. Je peux ne pas rester tout seul, sûrement parce que j'ai moins d'enjeux, qu'à 45 ans mon ego n'est plus démesuré. Je suis beaucoup plus conciliant- du moins, tant que ça ne heurte pas trop ma sensibilité artistique. Oui, je peux aller vers les autres mais il faut du répondant !

Propos recueillis par ©Serge Bressan

BEST OF RAVALEC

-Né le 1er avril 1962 à Paris

-Des livres:

1992- Un pur moment de rock'n'roll

1994- Cantique de la racaille

1996- Wendy

2001- L'effacement progressif des consignes de sécurité

2004- Nouvelles du monde entier (tome I)

2006- Le Jeu- Livre de divination: La Vie miraculeuse du clochard André

Un prix:

1994: Prix de Flore pour Cantique de la racaille

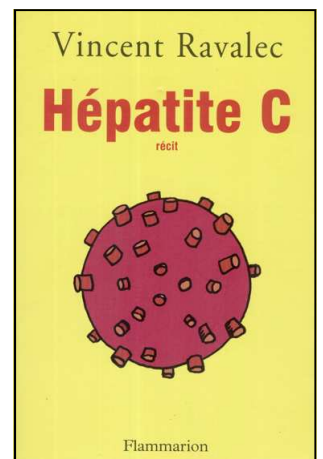
Un film:

1998- Cantique de la racaille / Réalisateur.

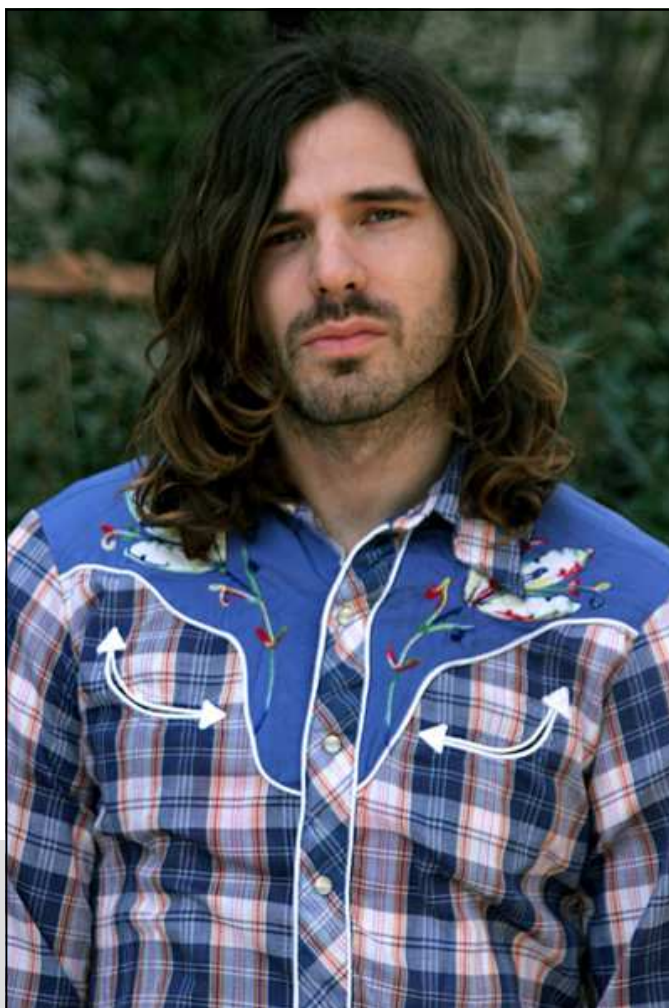
Avec Yvan Attal, Virginie Lanoue, Samy Naceri, Marc Lavoine,...

Des chansons:

... pour Johnny Hallyday, Marc Lavoine,...



>A lire :
Hépatite C,
de Vincent Ravalec.
Flammarion, 182 pages, 16 €.

LA DECOUVERTE

**Chanteur rock,
peintre, vidéaste,
cinéaste...
et le voilà
écrivain
avec un premier
roman. Ça dépoté-
survitaminé
et noir à souhait...**

Adolescent, il passait l'essentiel de son temps sur son skateboard. Il a aussi beaucoup écouté l'immense groupe rock Led Zeppelin, fréquenté un peu la fac beaucoup les filles. Fils d'un philosophe et d'une professeure de français, Mark Maggiori-bientôt 30 ans, est un artiste multiforme.

On le connaît chanteur du groupe rock français Pleymo, il est aussi peintre, vidéaste, cinéaste... et le voilà écrivain ! Certes, les mots, il les maniait déjà puisqu'il écrit les chansons de Pleymo mais de là à passer au grand format du roman... Pourtant, récemment, Maggiori nous a glissé son premier roman, *Helmet Boy*. Et ça dépoté-survitaminé et noir à souhait...

Sans grand enthousiasme, un cinéaste qu'on devine autour de la quarantaine, Ian Kalny, revient dans sa ville natale

Mark MAGGIORI: « Helmet Boy »

pour une réunion d'anciens élèves en traînant les pieds. Adrien, un copain de classe devenu policier, lui annonce que leur pote Helmet Boy a été « assassiné »- il n'avait pas 15 ans...

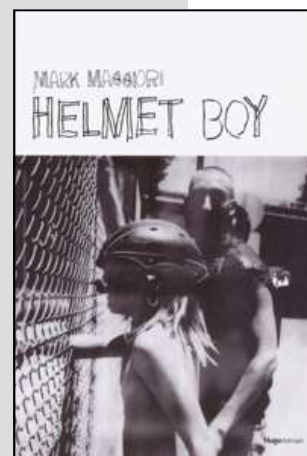
Surnommé Helmet Boy à cause de ce casque qu'il portait en permanence, Gregory forçait l'admiration de tous-camarades, professeurs et parents... et Ian Kalny, de replonger dans son adolescence. Et puis, au fil des pages, le lecteur va découvrir pourquoi Adrien est devenu flic, a passé des années à enquêter sur la mort d'Helmet Boy, ange blond livré à lui-même. En toile de fond, bien rendue par l'écriture

aussi mélancolique que violente de Maggiori, les banlieues de Los Angeles dans les années 1980 avec leurs enfants « tueurs »...

L'auteur : « La noirceur ressort beaucoup dans toutes mes créations. C'est toujours plus riche de chercher ce que l'on a, au fond de nous, dans ce registre-là. Mais c'est aussi un roman sur la beauté et l'apparence. J'ai été très marqué par *Mort à Venise* de Lucchino Visconti ».

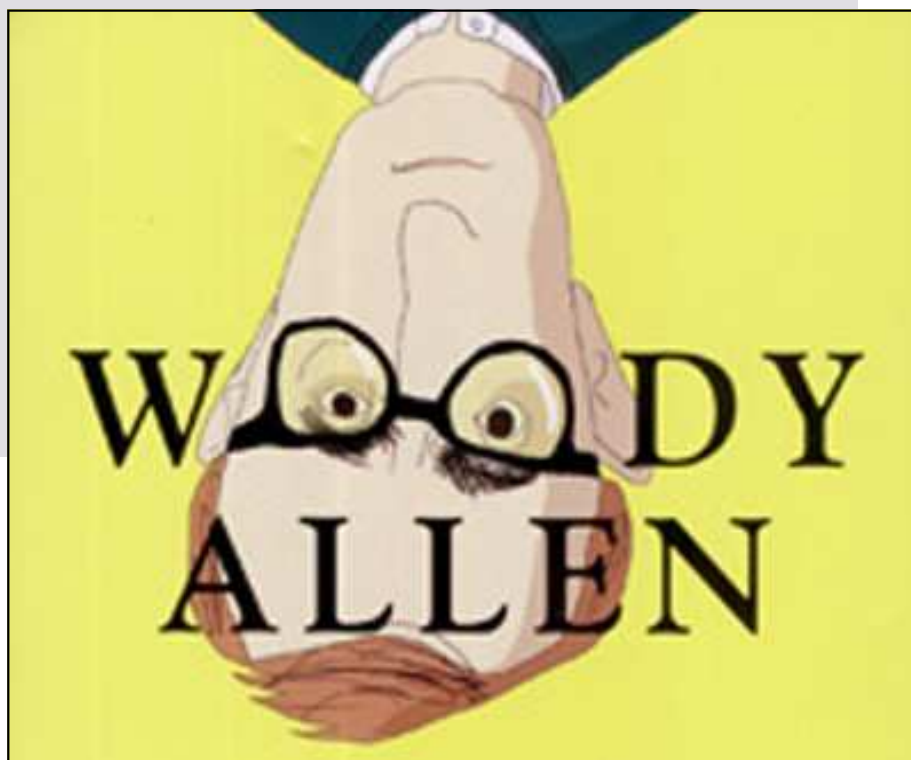
On dira aussi que, dans *Helmet Boy*, résonnent les vibrations de Quentin Tarantino le cinéaste et de Jim Harrison l'écrivain...

©Serge Bressan



>A lire :
Helmet Boy,
de Mark Maggiori.
Hugo&Cie,
202 pages, 13,50 €.

Woody ALLEN: « L'erreur est humaine »



LES NOUVELLES

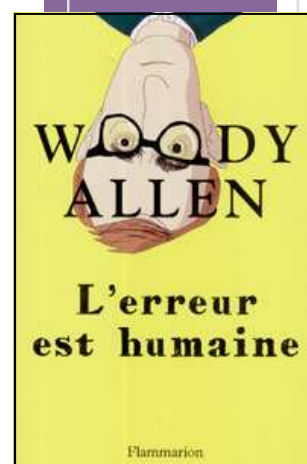
Quand il ne tourne pas pour le cinéma, il se balade à travers le monde et y donne quelques concerts- du jazz, son amour musical depuis l'âge de 15 ans. Et quand il lui reste du temps, Woody Allen- né Allan Stewart Konigsberg en 1935 à Brooklyn, New York, écrit. La preuve ? *L'erreur est humaine* (en anglais, *Mere Anarchy*, soit Simple anarchie) un recueil de dix-huit nouvelles, toutes au titre délicieux. Exemples : *Notre père qui êtes sur la toile*, *Sans foi ni matelas*, *A Vienne qui pourra* ou encore *Ainsi mangeait Zarathoustra !*

Et c'est parti pour le décalage « allenien » qui plaît tant à l'Europe, si peu à l'Amérique du nord... Oui, Woody Allen est maître dans l'art du décalage, du contre-pied, de l'amorti, du revers lifté et même du lob ! Donc, quelques pensées de ce philosophe- ainsi,

« ce que je sais, en physique, c'est que pour un homme se tenant sur la berge, le temps passe plus vite que pour celui qui se trouve en bateau- surtout si ce dernier est avec sa femme » ! Et *L'erreur est humaine* est emplie de personnages et de situations où la loufoquerie bagarre sévère avec l'hilarité. On se doit de signaler toutefois quelques faiblesses de certaines nouvelles, quelques facilités d'écriture de temps à autre... Mais voilà, on est chez Woody A.- prince de la dérision et de l'absurde. On retrouve même souvent dans les pages de ce recueil toute l'absurdité de ses premiers films (dont l'éternel *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe sans jamais oser le demander*). On ne conseillera jamais assez la lecture de cette nouvelle, *Prise de bec au procès Disney*- avec Mickey témoignant lors du procès opposant la Walt Disney Company à l'un de ses anciens dirigeants...

©Serge Bressan

>A lire :
L'erreur est humaine,
de Woody Allen.
Traduit par Nicolas
Richard.
Flammarion,
272 pages, 18,90 €.



Copyright 2007 SB-Livres ! - ©Serge Bressan
Pour toute reproduction (totale ou même partielle), prendre contact avec :
sblivres@free.fr